

Le casque Adrian, symbole des Poilus

Le *casque Adrian M 1915* est le casque militaire qui équipe les troupes françaises durant la Première Guerre mondiale. Il est conçu, dans l'urgence, quand la guerre des tranchées s'engage, par l'intendant général Louis Auguste Adrian* qui a constaté que 77 % des soldats blessés le sont à la tête et que plus de 80 % de ces blessures sont mortelles,

Ce casque, qui s'inspire de la bourguignotte médiévale, est conçu pour protéger les soldats des éclats d'obus explosant au-dessus des tranchées. Le cimier est destiné à amortir les chocs venant d'en haut.

Fabriqué essentiellement par les usines Japy Frères, il est en tôle d'acier laminé de 0,7 mm d'épaisseur, composé de six pièces (la bombe, la visière, la nuquière, le cimier, la coiffe en cuir, l'écusson de l'arme) et pèse entre 670 et 750 grammes. Les premiers casques peints en bleu horizon brillant transforment, sous le soleil, les soldats en de parfaites cibles. Ces derniers les couvrent de boue avant qu'une peinture mate soit appliquée, d'abord dans les unités puis directement en usine. Les casques des troupes d'Afrique sont quant à eux repeints couleur moutarde.

3 125 000 casques seront remis à l'armée française sept mois après la décision de l'Etat-major. Ainsi, en 1916, on ne compte plus que 22 % de blessures à la tête dont la moitié ne sont pas mortelles.

Plus de 20 millions de *casques Adrian modèle 1915* ont été produits et ont équipé de nombreuses armées étrangères.



Louis Auguste Adrian est né à Metz en 1859. A sa sortie de Polytechnique, il choisit l'arme du Génie et devient, en 1907, sous-directeur de l'intendance au ministère de la Guerre. Il traque les fraudes et les corruptions ce qui lui vaut de nombreux ennemis. Il prend sa retraite en 1913 mais demande sa réintégration au début de la guerre. Il est alors chargé des questions d'habillements

Outre l'invention du casque, en août 1915, il propose des baraquements démontables utilisés sur tous les fronts du conflit quand les tentes viennent à manquer. Il met également au point des cuirasses, les lunettes pare-éclats, des tourelles blindées pour aviateurs et étudie même l'énergie solaire.

Clémenceau lui demande de localiser les « canons de Paris » qui bombardent Paris à partir du 23 mars 1918.

Il se retire en 1920 et décède en 1933 à Paris au Val de Grâce.